

Je vis toute une histoire dans ces quelques paroles. . . .
Quant à l'événement qui conduisait ces hommes à la potence, le voici :

Un bâtiment faisait voile pour les Indes , les matelots maltraités par leurs chefs , comme cela arrive très souvent sur mer , où le frein des lois n'est plus là pour contenir d'injustes volontés , se soulèvent , et jettent par dessus le bord les cadavres sanglants de leurs officiers. Aux yeux de la société ces hommes étaient des assassins ; mais peut-être quelques ames fières , indépendantes , et pénétrées du sentiment de la dignité humaine comprendront cet acte de féroce vengeance. Redoutant la justice dont ils avaient pris la place , ils mirent le cap sur Rio-Janeiro dans le dessein de vendre la cargaison , de s'en partager les bénéfices , et de se perdre au milieu de cette ville , habitée par des gens de toutes nations.

Mais à peine sont-ils arrivés au port que leur crime est connu , et que l'autorité cherche le moyen de s'emparer d'eux ; avertis à temps , ils lèvent l'ancre , et gagnent le large. Leur signalement ayant été envoyé à tous les capitaines en croisière dans ces parages , ils n'osèrent aborder Saint-Thomas , où ils auraient trouvé un refuge.

Repoussés de la société, comme des forçats, ces hommes se livrèrent alors au brigandage et à la piraterie.

Au bout de huit mois , cependant , harassés de fatigue , et entraînés par une force instinctive vers le sol de leur patrie , ils se hasardèrent à descendre sur les côtes du canton de Massachusetts. On les saisit ; trainés à Boston , ils furent jugés et condamnés à mort.

Voilà ce que nous apprîmes le jour de notre arrivée. . . .

Le lendemain un soleil pâle et triste, tout à fait en harmonie avec la scène qu'il allait éclairer , répandit ses lueurs blafardes sur les eaux de la rade , dont on apercevait l'écume contre des rescifs de coquillages.

Les matelots parurent l'un après l'autre sur le pont , parés